



RITON LIEBMAN

Le garçon qui avait grandi trop vite

FR | Après le succès de *Liebman Renégat*, Riton Liebman est de retour avec *La vedette du quartier*. Dans ce nouveau spectacle, il n'est plus question de son père Marcel, le brillant professeur, mais de lui-même : de ses premiers pas à treize ans dans le monde sans pitié du cinéma. Un épisode qui laisse des traces et qu'il traite avec l'autodérision qu'on lui connaît. SOPHIE SOUKIAS • PHOTO : IVAN PUT

L'homme que vous observez ci-contre avec une tasse de café sur la tête, prenant sa température à l'aide d'une cuillère métallique placée dans la bouche, répond au nom de Riton Liebman. Son visage ne vous est pas inconnu. Vous l'avez peut-être déjà vu dans la comédie belge *Je suis supporter du Standard* (2013) dont il fut le réalisateur et l'acteur principal, sûrement dans divers seconds rôles au cinéma et à la télévision française, ou alors au théâtre dans *Liebman Renégat* (2015) où il racontait l'histoire de son père Marcel Liebman, l'éminent professeur spécialiste de la pensée de gauche à l'ULB d'origine juive, connu pour ses positions en faveur de la Palestine dans les années 60 et 70. Ceux qui ont eu la chance de voir cette pièce de théâtre - récompensée par le Prix de la Critique - mêlant humour et gravité avec une justesse émouvante, se souviendront que Riton est, en fait, né sous le nom d'Henri, du nom de son oncle mort dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Un prénom lourd à porter qui sera rapidement remplacé par son entourage par le diminutif de Riton. Riton, un sobriquet léger et gouailleux pour camoufler une tragédie familiale. «Maintenant j'aime bien me faire appeler Henri », confie le dramaturge et comédien. «Riton ça me dérange un peu même. Pourtant à l'époque, je l'affirmais, alors qu'aujourd'hui, à cinquante ans, je n'affirme plus rien». Voilà le genre de bombe que Riton - ou Henri - Liebman vous balance sur le ton de l'humour, et qu'un moment d'inattention suffirait pour passer à côté du sérieux du propos.

«Ce qui est difficile quand on fait un spectacle sur sa propre vie, c'est qu'on parle de soi toute la journée en répétition, et que le soir ça recommence en interview. En rentrant chez moi j'ai envie de me suicider tellement j'ai parlé de moi (*Rires*) ». Riton Liebman nous a donné rendez-vous pour parler de son nouveau spectacle intitulé *La vedette du quartier* à l'Union, café populaire et repère de bobos à Saint-Gilles où l'on prend plaisir à refaire le monde. S'il a élu domicile à Paris, sa nouvelle pièce de théâtre réalisée en collaboration avec Jean-Michel Van Den Eeyden, directeur artistique du Théâtre de l'Ancre, se chargera de vous rappeler que Riton est un vrai *ket* de Bruxelles. (Mauvais) élève de l'Athénée d'Ixelles, il attendait avec exaspération la fin des cours pour aller

jouer au kicker dans le bistrot du coin et faire les quatre cents coups avec sa bande. D'ailleurs, le premier chapitre du spectacle aurait pu s'appeler *De Bruxelles à Paris* parce qu'il y est question d'un adolescent quittant sa ville natale pour tenter seul sa chance dans la ville des Lumières et manquer de s'y brûler les ailes.

SEUL DANS PARIS

En 1978, le réalisateur français Bertrand Blier qui s'est fait remarquer avec son film devenu culte *Les Valseuses*, cherche un garçon d'une bonne douzaine d'années pour jouer dans son nouveau film *Préparez vos mouchoirs* aux côtés de ses acteurs fétiches Gérard Depardieu et Patrick Dewaere. Un casting est organisé à Bruxelles, à l'hôtel Hilton précisément. Vous l'avez compris, c'est le jeune Riton qui décroche le rôle alors qu'il n'a même jamais pris un seul cours de théâtre. Son

la petite vedette du quartier. Le regard des autres a changé». L'adolescent n'a qu'une idée en tête: quitter sa vie d'écolier à Bruxelles pour devenir une star du cinéma. «Je ne voulais pas nécessairement être acteur, mais je voulais une autre vie. Je voulais le fantasme: partir avec des copains sur la route et écouter de la musique à fond dans les voitures». À force de persuasion, et l'air du temps aidant, Riton parvient à convaincre le professeur Liebman et son épouse de s'installer dans la capitale française. Bertrand Blier a (vaguement) promis de l'aider. «Mes parents m'ont fait confiance, c'est vrai. Mais je pourrais aussi dire qu'ils ne sont pas venus avec moi, ils m'ont laissé me démerder tout seul dans Paris». Contrairement à ce que Riton avait espéré, le miracle de *Préparez vos mouchoirs* ne se reproduit pas une seconde fois. Le voilà forcé de recommencer de zéro,

« Une histoire tu ne l'écris pas avec des succès. Tu l'écris avec le récit d'un mec qui se casse la gueule dans le tapis »

caractère détonne, il ne ressemble pas aux autres enfants de son âge, il est précoce, dit ce qu'il pense, n'a pas l'air intimidé. Ceux qui ont vu le casting circulant sur YouTube de Jean-Pierre Léaud au même âge auditionnant pour *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut, ne pourront s'empêcher de faire le rapprochement. «Déjà tout petit, je ne faisais pas des trucs de mon âge. J'allais à des concerts, je traînais avec des jeunes plus âgés que moi. Il y avait une copine de ma mère qui disait toujours: 'Mais qu'est-ce qu'il va faire quand il sera plus grand?'». Sa rencontre avec le cinéma allait sans doute accélérer encore davantage le passage de Riton du monde de l'enfance à celui, violent, des adultes.

« Quand le film est sorti, je suis devenu

d'accepter des petits rôles dans l'espoir d'être remarqué. Un épisode qui a marqué le comédien âgé aujourd'hui de 52 ans et sur lequel il revient dans *La vedette du quartier* avec un sens de l'autodérision propre à l'humour juif et belge - dans la droite lignée de *Liebman Renégat*. Une plongée riche en anecdotes (Depardieu, Gainsbourg et Vanessa Paradis sont de la partie) d'une sincérité rare, dans l'esprit d'un adolescent des années 80 qui rêvait d'une vie rock'n'roll et qui en a payé le prix. «Une histoire, tu ne l'écris pas avec des succès. Tu l'écris avec le récit d'un mec qui se casse la gueule dans le tapis». ■

📍 LA VEDETTE DU QUARTIER

13 > 31/12, Théâtre de Poche, poche.be

NL | Na het succes van *Liebman renégat*, is Riton Liebman terug met *La vedette du quartier*, een voorstelling waarin hij met de hem zo eigen zelfspot vertelt over zijn eerste stappen in de meedogenloze wereld van de cinema.

EN | After the success of *Liebman renégat*, Riton Liebman is back with *La vedette du quartier*, a production in which he uses his familiar self-deprecation to talk about his first forays into the merciless world of cinema.